

« Travail précaire », « précarité » Aller et retour

Patrick Cingolani

Émulations - Revue de sciences sociales

2018, n° 28, « Précarité, précaires, précarité. Allers-retours internationaux ».

Article disponible à l'adresse suivante

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/cingolani>

Pour citer cet article

Patrick Cingolani, « 'Travail précaire', 'précarité'. Aller et retour », *Émulations*, n° 28, Mise en ligne le 20 février 2019.

DOI : 10.14428/emulations.028.11

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : ojs.uclouvain.be

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

« Travail précaire », « précarité »

Aller et retour

Patrick Cingolani¹

Introduction

L'on s'est plaint de ce que le mot « précarité » soit une notion trop floue et à l'extension abusive eu égard à la diversité et à la spécificité des conditions de travail et des structures sociales selon les aires régionales ou les pays. Bref qu'elle serait passe-partout. Il y a certes des situations socio-économiques distinctes et ce que l'on désigne sous « précarité » ou sous « travail précaire » en Angleterre ou aux États-Unis, et ce que l'on désigne sous les mêmes mots en France, ne sont pas les mêmes choses. Mais lorsque dans ce numéro Sebastián Pérez Sepúlveda nous explique, à propos du Chili, que la précarité du travail y est telle, et sa critique tellement désarmée, qu'elle en perd paradoxalement sa visibilité, ou lorsqu'il est rappelé que la catégorie opère, là aussi non sans paradoxe, d'autant moins bien qu'elle concerne des groupes déjà discriminés, femmes ou émigrés, nous voyons moins une raison pour la disqualifier que pour l'améliorer.

1. Consistance et flottement : travail précaire et précarité

Et d'abord, au-delà de la graduation des précarités, on ne peut ignorer la dimension proprement fonctionnelle, instrumentale du « travail précaire ». C'est là un des acquis historiques d'un demi-siècle de recherche d'économistes, de sociologues, de militants, notamment en France. Sous ces deux mots, *travail précaire*, il est possible de rendre compte à la fois de la prégnance toujours plus forte d'un rapport de triangulation au sein du capitalisme contemporain et de son extension au sein d'une économie de plus en plus globalisée. 1) Les relations d'emploi atypiques, qu'illustraient particulièrement le travail temporaire ou la sous-traitance, dès les années 1960, ont non seulement pris de l'ampleur dans le courant de la seconde moitié du XX^e siècle mais ont trouvé un prolongement dans la dynamique de franchisation et surtout, au mitant des deux siècles, avec l'émergence des plates-formes. L'important est moins dans ces « nouveaux marchands d'homme » dont on parlait hier², que dans un capitalisme qui tend à vider

¹ Laboratoire de changement social et politique, Université Paris Diderot.

² C'est le terme qu'utilisait hier G. Caire (1973) pour parler des entreprises de travail temporaire et du dispositif de triangulation spécifique qu'elles initiaient.

de sa substance le rapport de subordination et les responsabilités juridiques qui lui sont associées et à dissoudre la compacité de l'institution entreprise. En déléguant à d'autres ce qu'elles faisaient jusque-là, les entreprises engrènent la chaîne des dérégulations et des dégradations quant aux conditions de vie et de protections sociales comme l'attestent la plupart des travaux³. Mais, notamment depuis l'émergence de plateformes, elles font éclater leurs propres consistances institutionnelles en multipliant les figures de l'indépendant ou du *freelance*. 2) Ce mouvement d'opacification des conditions d'exploitation, de fragmentation et d'éclatement du procès de production s'est renforcé, étendu et amplifié avec la mondialisation, donnant d'autant plus de moyens pour occulter les responsabilités quant aux conditions de travail et quant aux infractions qui traversent les chaînes de valeur globalisées. En s'internationalisant, la sous-traitance, la franchisation et toutes les autres formes d'externalisation n'ont pas perdu leur contrôle du travail, grâce au foisonnement de sociétés liges, ou à l'imposition de dispositifs et de *process* aux franchisés⁴. L'effondrement du Rana Plaza, le travail d'enfants chez des sous-traitants de grandes marques de vêtement et, dans une autre mesure, le grave dommage environnemental provoqué par BP dans le golfe du Mexique⁵, sont le résultat de mécanismes étroitement liés à l'externalisation de la main d'œuvre et à l'opacité de rapports de dépendance qui évitent les normes juridiques et salariales.

Si l'expression « travail précaire » est vraiment loin d'être sans consistance, pourquoi faudrait-il faire au demeurant de la polysémie d'un mot un défaut conceptuel, la marque de fabrique des prénotions ? À l'heure où plus que jamais les épreuves sociales et écologiques qui nous viennent exigent un regain de créativité intellectuelle et conceptuelle, la plurivocité n'est-elle pas un avantage et ne permet-elle pas d'approcher ce qu'il y a encore de labile, d'indécis dans les enjeux fondamentaux de notre temps ? Nous sommes attentifs quand une collègue chinoise mobilise la catégorie de *precarious workers* pour parler du processus de déclin de la classe ouvrière d'État et de la transformation des nouvelles générations de migrants intérieurs travaillant dans les *workhouses* aseptisées du capitalisme international⁶. Nous sommes intéressés lorsque dans ce numéro la « précarisation » semble une notion pertinente pour décrire les parcours de nombreux diplômés⁷, car la précarisation est bien liée au processus de

³ Pour un exemple clair et fort nous renvoyons à l'enquête de C. Dufour et A. Hege (2008) sur la sous-traitance dans le secteur aéronautique.

⁴ Sur ces points, voir D. Weil (2014), notamment le chapitre 6 – *Fissuring and franchising*, ainsi que notre article (Cingolani, 2018a).

⁵ D. Weil montre que la catastrophe de la plate-forme pétrolière Deepwater Horizon est liée à une erreur de coordination entre BP et une sous-traitante (Weil, 2014).

⁶ Voir P. Ngai (2016 : 27) à propos de Foxconn, immense sous-traitant de l'électronique globale, qui emprisonne les jeunes ouvrières dans ses usines-dortoirs.

⁷ Voir dans ce numéro M. Ballatore et J.-B. Bertrand, « La précarisation des parcours sur le segment secondaire de l'emploi à la Commission européenne de Bruxelles » mais aussi la thèse de A. Harlé (2008), qui montre que les membres des cabinets ministériels subissent

libéralisation des institutions et de dérégulation des conditions de travail au sein de celles-ci. Nous sommes séduits lorsque Nina Sahraoui mobilise l'idée « de précarité ontologique » pour comprendre l'expérience professionnelle vécue par les soignantes au quotidien, mais aussi pour subvertir la représentation néolibérale « d'une société composée d'individus autonomes ». Le soin, comme manifestation d'une dépendance et d'une interdépendance ontologiques, ouvre sur une politique basée sur l'entraide et sur l'affirmation d'une lecture radicalement genrée du social⁸.

Nous avons peut-être moins besoin d'outils analytiques que de vues porteuses d'une nouvelle ambition sociologique et, pour ce faire, il nous faut éprouver les usages et les expériences et les soumettre à la communication, à l'échange et à la critique. S'il convient de bien spécifier ce dont on parle, il faut aussi que les mots puissent se glisser, se couler dans les expériences, qu'elles soient des pratiques ou des formes de vie de groupes, de mouvements voire de fractions de classe, ou qu'elles soient les techniques expérimentales des nouveaux régimes d'exploitation.

Un certain tournant linguistique de la pensée politique a su rappeler le « pouvoir des mots », c'est ainsi que l'on a traduit en français *Excitable speech: a politics of the performative*. Dans ce livre Judith Butler (2004 [1997]) allie l'analyse de la violence de l'injure avec l'attention à la créativité symbolique des mouvements sociaux qui répondent à celle-ci ou produisent, à travers leurs langages, leurs modes de subjectivation spécifiques. À travers les mots, des sujets collectifs passent. Ils construisent leurs sens, ils construisent leurs aspirations, leurs contestations, qu'aucun déterminisme ne saurait leur donner d'avance. C'est ce que nous a appris la critique utopique du marxisme pétrifié, celle notamment d'un Edward P. Thompson⁹. Nous avons besoin de mots, et peut-être même de mot-valise, qui permettent d'emporter avec eux certaines énergies utopiques et des potentialités alternatives. Dans l'entre-deux des mots, il y a la possibilité de passages de sens et plus encore d'expériences dans le contexte d'incertitude et d'injustice abyssales qui traversent désormais nos sociétés.

souvent une flexibilité, une instabilité et des conditions de travail extrêmes, qui s'apparentent à un processus de précarisation, tout en étant paradoxalement les acteurs du système qui les délégitime.

⁸ Peut-être trouverait-on un lien avec ce texte relativement oublié de P. Kropotkine, *L'entraide. Un facteur de l'évolution* (1906).

⁹ E. P. Thompson en plus d'être l'auteur du célèbre ouvrage sur la *Formation de la classe ouvrière anglaise* (1988 [1966]) était aussi un spécialiste de William Morris.

2. La « précarité » entre intégration et alternatives

Si la sociologie française a aussi largement contribué à la sociologie de la précarité ou du précaire¹⁰, ce fut, à quelques exceptions près, dans le cadre spécifique d'une sociologie de l'intégration et dans un héritage fondamentalement durkheimien, comme le rappelle ici la contribution de Mahaut Ritz. De ce point de vue, les deux grandes figures sociologiques françaises visibles à l'échelle internationale quant à la dénonciation de la précarité, Pierre Bourdieu et Robert Castel, réitérent le paradigme d'une sociologie qui, d'Auguste Comte à Émile Durkheim, pense la crise de la force intégratrice et structurelle du lien social¹¹. Cette lecture du social, depuis un demi-siècle, a imposé son hégémonie conceptuelle même si l'on ne saurait confondre les styles propres des deux sociologues. Renouant avec les cristallisations conceptuelles de la fin du XIX^e siècle, elles ont fait le deuil des années soixante et de leur force critique irriguant par capillarité de nouvelles formes de vie. Elles ont fait le deuil de la critique héritée du jeune Marx qui inspirait les pensées d'un Herbert Marcuse ou d'un Henri Lefebvre et faisait du « refus de l'intégration » l'objet même de la révolte étudiante (Lefebvre, 1968 : 69). La recherche italienne, qui a elle aussi très tôt employé la catégorie de précarité, peut-être avant qu'elle n'ait la visibilité que l'on sait en France, et en particulier l'opéraïsme tardif, pour qui la figure du « précaire » est apparue décisive dans la lutte anticapitaliste, ont souvent été ignorés par la sociologie française, alors qu'ils avaient le mérite de renouer avec le filon libertaire du mouvement social et de sortir des représentations univoques de l'ouvrier que le stalinisme avait imposées. Il est donc heureux que nous revienne une créativité sémantique venue d'autres constellations intellectuelles, sinon nous resterions pris dans les débats hexagonaux indifférents souvent à ce qui se fait à l'extérieur. Au-delà de l'intégration, il s'agit de penser les potentialités alternatives d'un conflit qui n'est pas une incorporation, mais s'inscrit plutôt dans l'horizon de « la dissolution de tous les ordres » et donc d'une reconfiguration politique et symbolique du social telle que l'avait formulée à propos du prolétariat le jeune Karl Marx (1982 [1844] : 396).

Parmi les contributions récentes, la lecture qui, en relation avec les risques de catastrophe écologique, associe le mot précaire à la critique des modèles de consommation et des formes de vie standardisées apparaît extrêmement suggestive. L'expérience de la vie précaire, en raison de son ambivalence entre contraintes socio-économiques et alternatives, ouvre sur des défis nouveaux pour les nouvelles générations. L'épuisement des formes de vie qui s'étaient sur un modèle consumériste, l'absurdité de ce modèle qui en demandait toujours plus, l'impasse de

¹⁰ On trouvera une histoire des mots précaires et précarité dans l'ouvrage *La précarité* (Cingolani, 2017 [2005]) et dans la thèse de C. Tasset (2015).

¹¹ Pour deux analyses critiques menées lors de la publication de *La Distinction* de P. Bourdieu, en 1981 et lors de celle des *Métamorphoses de la question sociale* de R. Castel, en 1995, je permets de renvoyer à mes articles (Cingolani, 1984 ; Cingolani, 1995).

l'acharnement mimétique à avoir, font que le mot précaire, en raison même de son amphibologie, peut devenir le signifiant qui réunit les divers types d'usages frugaux qui insistent plus sur la qualité des pratiques de consommation, sur les libertés civiles, et ripostent à l'impasse écologique des politiques de croissance¹². De ce point de vue, l'expérience collective de Notre-Dame-des-Landes apparaît comme décisive. Renouant avec le paradigme cynique, avec sa frugalité et sa vie au-dehors, elle est une illustration de possibilités sociétales à distance des modèles hégémoniques colonisés par les instruments marketing du capitalisme. La force utopique du lieu est liée à cette promesse d'alternatives. Pour autant, la recherche ici et maintenant, sous le signifiant précaire, de vies quotidiennes détournées du gaspillage et plus respectueuses des milieux environnementaux ne saurait faire l'impasse sur les luttes sociales pour la justice et pour le droit au-delà des ancrages locaux, sous peine de s'abîmer à plus ou moins grande échéance dans des comportements paradoxalement adaptés au régime de paupérisme punitif qui par ailleurs s'annonce dans le capitalisme contemporain. La critique du modèle qui s'effondre, celui du « toujours plus » promis en compensation aux classes ouvrières centrales pour leur consentement à l'ordre et leur abdication des aspirations utopiques, ne doit rien concéder au « toujours moins » qui s'annonce dans les politiques publiques à l'égard des plus démunis ainsi qu'à l'égard des régimes de retraite et des salaires. La légitimité de vies simples relève d'une option collective dont le principe est la contestation politique de l'hégémonie capitaliste sur la vie – en ce sens, elle ne peut s'ajuster aux conditions de vie qui lui sont imposées sans trahir son propre horizon alternatif en consentant aux dérégulations sociales et, finalement, en s'identifiant à la paupérisation. L'idée de « luxe communal », aux accents fouriéristes, inventée par la fédération des artistes en pleine insurrection parisienne du printemps 1871, n'est pas l'identification à la pénurie de la ville assiégée, mais la recréation esthétique et symbolique de la communauté insurgée (Ross, 2015 : 51 sq.).

3. Retour au travail précaire

On ne peut au nom des modèles alternatifs oublier que le capitalisme fourbit partout de nouveaux modèles disciplinaires et d'extraction de la plus-value, dont la violence n'est plus neutralisée par les organisations ouvrières. Des usines-dortoirs de Shenzhen (Ngai, 2016) au travail monitoré des entrepôts d'Amazon¹³ (Malet, 2013), des nouveaux régimes de gestion informatique de la main d'œuvre à la journée ou à l'heure en fonction des conditions climatiques ou des périodes d'affluence¹⁴, au traitement

¹² Dans les années 1980, nous avons posé l'hypothèse de telles formes de vie autour de l'idée d'une « économie cénobitique » (Cingolani, 1986 : 63).

¹³ S. O'Connor, « Amazon unpacked », *The Financial Times*, 8 février 2013.

¹⁴ J. Kantor, « Working anything but 9 to 5. Scheduling technology leaves low-income parents with hours of chaos », *New York Times*, 13 août 2014.

avaricieux des livreurs de colis et de tant d'autres travailleurs des plates-formes¹⁵, il faut retenir que le mot précaire s'est appliqué historiquement au travail. La mobilisation plurivoque des mots « précaire », « précarité », « précarité », « précarité » suppose, en parallèle avec l'expérimentation des formes de vie à venir, la lutte contre les confiscations de la richesse et contre des conditions d'enrichissement qui passent moins, à « l'âge de l'accès », par la possession que par des moyens de gestion à distance et par des mécanismes financiers de contrôle. L'*offshoring* et l'internationalisation d'une sous-traitance assistée par les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), le contrôle en aval, par les grandes majors du commerce mondial, du procès de production externalisé et de ses chaînes logistiques, occupe une place de plus en plus importante dans l'économie (Lichtenstein, 2017 ; Gereffi, 2005). Il s'agit donc de produire les instruments critiques ajustés à ce capitalisme qui exploite sans posséder mais a retrouvé la violence disciplinaire du capitalisme puritain naissant¹⁶. La lutte contre le travail précaire est aussi, dans une perspective sociétale, une politique alternative à un néo-capitalisme qui vit de la prédation du travail externalisé et qui s'instille dans des types d'entreprises dont la configuration a totalement changé. C'est pourquoi il est important de se ressaisir des acceptions du mot « social » dans l'action collective. C'est là par excellence le terreau du mot précaire, lorsqu'il anime en France les luttes de la jeunesse contre la loi travail, lorsqu'il allume le feu de l'ironie autour de la figure de *San Precario* à l'occasion de la *MayDay* parade à Milan, et lorsqu'il alimente les premiers conflits contre le capitalisme de plates-formes, notamment celles de livraison à domicile. À Londres ou à Leeds, à Paris ou à Toulouse, à Turin ou à Milan, à Barcelone ou Madrid le « précarité invisible » des *bikers* s'est battu contre la généralisation du paiement à la course. Maurizio Pirone, dans ce volume, comme Callum Cant (2017), insiste sur la nouveauté organisationnelle et sur l'internationalisation des luttes qui se sont enflammées les unes à la suite des autres. D'un côté, il s'est agi de faire entendre la spécificité du travail en plate-forme et du statut d'auto-entrepreneur et d'inventer des structures militantes pouvant répondre à la fois à des styles identitaires propres et au caractère aléatoire et intermittent du travail. De l'autre, il s'est agi de faire reconnaître l'asymétrie d'un rapport social très proche de la subordination entre employeur et employé, sans forcément abandonner la flexibilité du travail en raison des possibilités modulaires qu'elle présente pour un

¹⁵ On insiste ici plus particulièrement sur Hermes, une plate-forme de livraison de colis au Royaume-Uni. Outre le rapport accablant sur celle-ci de F. Field et A. Forsey (2016), de nombreux articles du *Guardian* témoignent des conditions de travail des livreurs : S. Butler, « Hermes delivery driver's diary shows flipside to Christmas shopping », *The Guardian*, 18 décembre 2017 ; H. Siddique, « Hermes couriers are workers, not self-employed, tribunal rules », *The Guardian*, 25 juin 2018.

¹⁶ Dans l'article « Neoliberalism, outsourcing and domination » (Cingolani, 2018b), j'analyse les continuités entre externalisation et disciplinarisation.

travailleur pluriactif (en complément d'un travail d'étudiant, ou d'une activité professionnelle principale précaire ou incertaine).

4. Faire flèche de tout bois

La fin du fordisme et la crise de l'État social ne sont pas des étapes comme les autres, elles ne sauraient être seulement lues d'une manière technique comme le passage d'une phase industrielle à une phase post-industrielle ou « cognitive ». Elles sont le moment historique où, au sein de la lutte de classe internationale, les classes dominantes n'ont plus d'adversaire consistant et où les forces contestatrices ne peuvent plus s'étayer sur la peur d'un bloc ennemi composé de nombreux États bureaucratiques militarisés. Bien évidemment nous connaissons la nature de ces États qui n'avaient de commun que le nom, mais la polarisation des blocs ouvrait dans les pays occidentaux des possibilités d'initiative et d'action pour les expériences communautaires et pour les revendications sociales. La reconfiguration du champ politique, la fin du stalinisme ont donné leur chance à des manifestations sauvages de la démocratie et à un renouveau des pensées et des pratiques libertaires. Ce sont ces pensées et ces pratiques qui animent maintenant les lieux où se réunit, entre autres, une jeunesse en proie à l'incertitude de son avenir et souvent vouée à une période de transitions professionnelles faite d'emplois précaires : les places et autres lieux d'occupation alternatifs¹⁷. Mais dans ce nouveau contexte géopolitique, social et environnemental, il est moins de possibilités de jeu pour des formes de vie marginales, moins de possibilités d'asile ou d'oasis pour des alternatives collectives que dans la phase précédente. Les expériences les plus fécondes pour éviter le pire sont celles qui sauront lier les deux acceptions précaires et précarité dans les luttes et dans les expériences, et sans doute associer les luttes sur le « travail précaire » avec des horizons mettant en avant des formes de vie à distance des modèles hégémoniques. Toutefois, au sein de cette dynamique de convergence, il est un besoin plus particulièrement urgent : le besoin de repenser les solidarités à l'échelle des enjeux globaux du travail et à l'échelle de la crise écologique mondiale.

Bibliographie

- BUTLER J. (2004 [1997]), *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*, Paris, Amsterdam.
- CAIRE G. (1973), *Les nouveaux marchands d'hommes*, Paris, Éditions ouvrières.
- CANT C. (2017), « Precarious couriers are leading the struggle against platform capitalism », *Political critique*, 3 août. En ligne, consulté le 13 septembre 2018. URL :

¹⁷ Sur la participation d'une jeunesse confrontée aux difficultés d'insertion, à l'endettement et à la frustration quant à ses aspirations, voir par exemple D. Graeber (2013).

- <http://politicalcritique.org/world/2017/precarious-couriers-are-leading-the-struggle-against-platform-capitalism/>.
- CINGOLANI P. (1984), « Eppur si muove ! Classes populaires et structures de classes dans *La distinction* », in COLLECTIF REVOLTES LOGIQUES, *L'empire du sociologue*, Paris, La Découverte, p. 89-101.
- CINGOLANI P. (1986), *L'exil du précaire*, Paris, Méridiens Klincksieck. URL : http://www.cip-idf.org/article.php?id_article=7840.
- CINGOLANI P. (1995), « Le désenchantement de la question sociale », *Lien social et politiques*, n° 34, p. 23-29.
- CINGOLANI P. (2017 [2005]), *La précarité*, Paris, PUF (« Que sais-je ? »), 5^e édition.
- CINGOLANI P. (2018a), « Le “salarié autonome” et la solidarité des employeurs dans l'obligation juridique. Des droits contre l'opacité et la fragmentation des collectifs de travail au XXI^e siècle », *Droit social*, n° 3, mars, p. 246-249.
- CINGOLANI P. (2018b), « Neoliberalism, outsourcing and domination », in A. SCRIBANO, F. TIMMERMANN LOPEZ, M. E. KORSTANJE (dir.), *Neoliberalism in multidisciplinary perspective*, Cham, Palgrave, p. 171-184.
- DUFOUR C., HEGE A. (2008), « La convention collective de la métallurgie en Midi Pyrénées », *Dares, Documents d'études*, n° 114, p. 115-137.
- FIELD F., FORSEY A. (2016), *Wild West Workplace: self-employment in Britain's 'gig economy'*, Londres, The Stationery Office.
- GEREFFI G. (2005), *The new offshoring of jobs and global development*, Jamaica, ILO Social Policy Lectures.
- GRAEBER D. (2013), *The democracy project: a history, a crisis, a movement*, New York, Spiegel & Grau.
- HARLE A. (2008), *Le coût et le goût de l'exercice du pouvoir politique : sociologie clinique des cabinets ministériels*, thèse de doctorat, Paris, Université Paris Diderot.
- KROPOTKINE P. (1906), *L'entraide. Un facteur de l'évolution*, Paris, Hachette.
- LEFEBVRE H. (1968), « L'irruption de Nanterre au sommet », *L'Homme et la société*, n° 8, p. 49-99.
- LICHTENSTEIN N. (2017), « Two cheers for vertical integration: corporate governance in a world of global supply chains », in N. R. LAMOREAUX, W. J. NOVAK (dir.), *Corporations and American democracy*, Cambridge, Harvard University Press.
- MALET J.-B. (2013), *En Amazonie*, Paris, Fayard.

- MARX K. (1982 [1844]), « Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel », in K. MARX, *Œuvres III. Philosophie*, Paris, Gallimard (« Bibliothèque de la Pléiade »).
- NGAI P. (2016), *Migrant labor in China*, Cambridge/Malden, Polity Press.
- ROSS K. (2015), *L'imaginaire de la Commune*, Paris, La Fabrique.
- TASSET C. (2015), *Les intellectuels précaires. Genèses et réalités d'une figure critique*, thèse de doctorat, Paris, École des hautes études en sciences sociales.
- THOMPSON E. P. (1988 [1966]), *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Paris, Gallimard/Seuil.
- WEIL D. (2014), *The fissured workplace. Why work became so bad for so many and what can be done*, Cambridge, Harvard University Press.